# EUSÍ∃ CYNTONYL D∃S B∃YUX-YRTS LYUSYNN∃ Programme des expositions 2024



# Dossier de presse

# Sommaire

Expositions temporaires Surréalisme. Le Grand Jeu Thalassa, Thalassa! L'imaginaire de la mer	p.4 p.6
Espace Projet Babi Badalov. Xenopoetri Gina Proenza. Prix Culturel Manor Vaud 2024 Uriel Orlow. Forest Futurism	p.8 p.9 p.10
Espace Focus Esther Shalev-Gerz. White Out André Tommasini. Une vie à sculpter	p.12 p.13
Exposition permanente La collection en mouvement	p.15
Regarder le glacier s'en aller	p.16
Informations et contact Partenaires et sponsors	p.17 p.18

### Notre musée

2024 marque le cinquième anniversaire de l'ouverture du Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne sur le site de Plateforme 10. Depuis, le MCBA a su enthousiasmer et captiver des publics venus du monde entier. Le programme 2024 offre une suite à cet envol exceptionnel et vient enrichir l'identité que le musée et sa collection se sont forgée au fil de leur histoire. Ainsi, au travers de l'exposition Surréalisme. Le Grand Jeu, le MCBA aborde l'histoire de l'art et de la pensée projetant dans le monde d'aujourd'hui un récit initié dans le cadre de l'une de ses expositions phares des années 80. Elle crée des liens avec les expositions présentées en parallèle à Photo Élysée et au mudac, proposant ainsi une expérience inédite du jeune quartier des arts lausannois.

Avec les expositions de Babi Badalov, de Gina Proenza (Prix Culturel Manor Vaud), puis de Uriel Orlov, le MCBA s'associe successivement à trois artistes contemporain·e·s majeur·e·s pour mettre en lumière des thèmes sociétaux qui sont au cœur de l'actualité.

Le programme offre par ailleurs de nouvelles perspectives sur la collection et invite à sa redécouverte grâce au travail du sculpteur lausannois André Tommasini et à l'installation d'Esther Shalev-Gerz. À l'automne, avec l'exposition *Thalassa, Thalassa!*, le MCBA explore les profondeurs de l'imaginaire de la mer, espace de vie et de culture.

Rejoignez-nous pour ce voyage artistique auquel nous vous invitons, venez visiter l'exposition de la collection en libre accès et profitez de notre vaste offre de médiation et d'événements. La participation de tous les publics donne vie à ce lieu d'échange ouvert et accueillant qu'est le MCBA. C'est grâce à elle qu'il devient notre musée.

Bienvenue! Juri Steiner, Directeur

## Surréalisme. Le Grand Jeu

12.4.2024 – 25.8.2024



Marion Adnams
Emperor Moths/Thunder On the Left, 1963
Huile sur panneau, 56 × 45 cm
© Raw collection

Première exposition thématique consacrée au Surréalisme au MCBA depuis 1987, ce projet transhistorique interroge l'actualité sans précédent de ce mouvement majeur de l'histoire de l'art, qui, jeune centenaire, ne semble pas avoir pris une ride.

2024 marquera le centenaire du premier manifeste du Surréalisme. Dans ce contexte, le Musée organise une exposition dédiée à la place du jeu dans ce mouvement artistique. D'abord présent comme activité informelle qui cimente la sociabilité surréaliste, le jeu cristallise la naissance d'une pensée collective définie par un renversement des valeurs traditionnelles, la mise au banc des règles anciennes et l'invention de nouvelles manières de créer.

L'exposition emprunte son titre à une revue publiée entre 1928 et 1930 par un jeune groupe d'artistes français dissident du surréalisme qui refuse avec véhémence de se rallier au mouvement d'André Breton. Ce conflit est symptomatique du mouvement, qui se diffracte et se reconfigure au gré des passions, des frictions, et des amitiés, faisant de chacun·e tour à tour un.e adept·e ou un·e rebelle.

Le Grand Jeu comporte deux volets. Le volet historique est structuré en trois séquences autour du jeu d'échecs, du jeu de Tarot et du jeu de dés à l'intérieur desquelles sont développées des notions structurantes du mouvement comme l'ésotérisme ou le hasard. Loin de toute catégorisation figée, il s'agit avant tout de rendre compte de l'exaltation créatrice mise en œuvre par les artistes.

S'il s'est auto-proclamé révolutionnaire, le Surréalisme s'est progressivement diffusé dans la société au point de devenir l'un des rares repères artistiques partagés par tous.tes. Les vertiges suscités par cette libération de l'imaginaire ne cessent d'influencer notre manière d'envisager le corps, le langage et les objets dans leur infinie capacité à se métamorphoser. L'exposition sera donc également l'occasion pour des artistes contemporain e s de poursuivre l'élan de cet esprit libertaire, à la manière d'un grand cadavre exquis.

#### Commissariat:

Juri Steiner, directeur, MCBA, Pierre-Henri Foulon, conservateur art contemporain, MCBA, assistés de Paolo Baggi, collaborateur scientifique externe et Eleonora Del Duca, collaboratrice scientifique, MCBA.

#### Publication:

La parution d'une revue, inspirée du « Grand Jeu », accompagne l'exposition.

## Thalassa, Thalassa! L'imaginaire de la mer

4.10.2024 – 12.1.2025



Alphonse Osbert Soir antique, 1908 Huile sur toile, 150,5 × 135,5 cm Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris CCO Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

L'exposition nous confronte à un paysage singulier, celui de la mer, du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours. Quel rôle les artistes ont-ils joué dans la formation de son imaginaire? Comment expriment-ils notre désir de préserver ses mystères et ses beautés?

À la croisée de l'histoire de l'art et de l'histoire des sciences et de la culture, l'exposition montre comment les artistes ont représenté ou anticipé les bouleversements successifs qui ont redessiné notre appréhension de la mer, ce territoire immense, s'étendant des rivages aux abysses. À l'heure de la prise de conscience du rôle de l'humain dans la dégradation des écosystèmes et à une époque où les frontières maritimes suscitent nombre de conflits, le passé éclaire le présent.

Longtemps lieux d'une observation à distance que symbolise la ligne d'horizon, les rivages inspirent au classicisme ses grandes représentations mythologiques du monde sous-marin. Les plages sont progressivement apprivoisées au cours du XIXe siècle, par la promenade romantique d'abord, puis par le tourisme balnéaire. Au fil des campagnes océanographiques et grâce aux nouveaux dispositifs d'observation, tel l'aquarium, les artistes réalistes appréhendent les profondeurs en développant une vision latérale, effectuant comme une coupe dans l'épaisseur de l'eau. Ennemis de la rationalité positiviste, les symbolistes revisitent le répertoire des abîmes à travers le prisme d'une subjectivité qui fait surgir des créatures fantastiques des profondeurs de l'âme ou du cosmos. Au début du XXe siècle, les surréalistes leur emboîtent le pas, brouillant les échelles et les rythmes, les règnes végétal, animal et humain.

Aujourd'hui, les nouveaux récits de la mer, brassant cette mémoire culturelle, se révèlent porteurs tout à la fois de nostalgie, de crainte et d'empathie. Confrontés à l'immigration et à la pollution, les artistes contemporains déconstruisent les notions de « paysage » et de « nature », pour appréhender des perturbations à bien des égards inédites.

Le parcours proposé par l'exposition se veut narratif. Le public découvre que son rapport esthétique et émotionnel au monde marin s'ancre dans une histoire en images, et dans une suite d'inventions formelles. Au premier étage du Musée, puis à nouveau au second étage, trois thèmes sont visités tour à tour, d'abord hier, puis aujourd'hui: les rivages, les profondeurs, les abysses.

#### Commissariat:

Danielle Chaperon, professeure de littérature française, Université de Lausanne, et Catherine Lepdor, conservatrice en chef, MCBA

#### Publication:

À l'occasion de l'exposition, une publication richement illustrée paraît aux Éditions Octopus, sous la direction de Danielle Chaperon et Catherine Lepdor, 2024, (FR).

## Babi Badalov. Xenopoetri

2.2.2024 – 28.4.2024



Babi Badalov Antipoem, 02/2021 Peinture sur tissu, 197 × 195 cm Courtoisie Galerie Poggi, Paris © Babi Badalov

Le MCBA organise la première exposition monographique dédiée au travail de Babi Badalov en Suisse. À la fois écriture et dessin, la poésie visuelle de l'artiste explore les possibilités politiques et poétiques du langage.

Les mots constituent le fondement de l'œuvre de Babi Badalov, se déployant comme un immense collage où viennent s'entremêler les langues et les alphabets qui fondent son identité complexe. Né en 1959 en Azerbaïdjan, l'artiste a grandi au croisement des cultures azérie, perse et soviétique. Aujourd'hui établi à Paris après une succession d'exils qui l'ont amené à explorer le Saint-Pétersbourg underground des années 1980, la scène artistique de San Francisco et de New York au début des années 1990 et le Royaume-Uni des années 2000, il n'en garde pas moins le sentiment d'être à jamais un étranger.

Décortiquant le langage dans son aspect le plus concret-la lettre, la syllabe-Badalov réinvente une langue qui est autant un refuge qu'un terrain de lutte. Comme en témoigne le titre de l'exposition, il procède le plus souvent par libre association phonétique dans une démarche qui rappelle certaines stratégies dadaïstes. Jadis essentiels dans l'articulation conceptuelle de dada, l'anarchisme de Mikhaïl Bakounine et le nihilisme de Friedrich Nietzsche demeurent des références importantes pour Badalov. Ancrée dans l'expérience de l'oppression, du rejet et la marginalité, son œuvre tente néanmoins de reconstruire une utopie horizontale dans laquelle chacun·e est invité·e à se libérer des systèmes de domination.

Il y a une circularité à l'œuvre dans les supports qu'il emploie, qu'il s'agisse des tissus de récupération sur lesquels il peint ou des éléments du quotidien qu'il glane afin de les intégrer à des collages monumentaux. Cette attention portée aux choses qui nous entourent témoigne d'un regard profondément curieux, sensible mais aussi critique à l'égard de son époque.

#### Commissariat:

Pierre-Henri Foulon, conservateur art contemporain, MCBA

#### Publication:

Pierre-Henri Foulon (éd.), *Babi Badalov. Xenopoetri*, avec des textes de Pierre-Henri Foulon et Julie Abbou (FR/ANGL), Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, 2024. (coll. Espace Projet, n° 5).

## Gina Proenza. Prix Culturel Manor Vaud 2024

24.5.2024 **-** 1.9.2024



Gina Proenza Modern Jealousy, 2022 Bois, perle de bois, métal, soie Courtoisie l'artiste

Photo: Art au Centre, Genève / Thomas Maisonnasse

À l'occasion de l'attribution du Prix Culturel Manor Vaud, Gina Proenza (\*1994 à Bogotá, vit et travaille à Lausanne et Genève) investit l'Espace Projet pour une exposition inédite. L'artiste a convaincu le jury par l'originalité et la finesse de son langage formel et de ses références, et par l'impressionnante richesse de son travail.

Dans ses œuvres, Gina Proenza mêle littératures, sciences, légendes ou encore recherches anthropologiques en convoquant aussi bien des références amérindiennes que des contes populaires européens, tout en évoquant l'histoire de la sculpture moderniste au travers de dispositifs théâtraux. L'artiste allie la profondeur de la recherche à l'intelligence des matériaux, la précision d'exécution des objets à la poétique de leur mise en espace, pour créer des œuvres polysémiques en constant mouvement.

Au gré de ses expositions, l'artiste développe des narrations où chaque œuvre fonctionne comme un indice, à la fois création autonome et partie prenante d'un tout à déchiffrer. Comme elle le formule, «grâce à ces liens parfois incongrus ou malicieux, je construis des expositions qui renvoient autant à l'histoire de la sculpture minimale qu'à des légendes amérindiennes, jouant avec humour de l'usage des mots pour questionner les rapports de pouvoir et ses modes de connaissances.» Gargouilles qui tirent une langue motorisée, enseignes lumineuses transformées en partitions de chants ou bancs à bascule qui font dialoguer les corps du public entre eux: la langue, qu'elle soit orale, écrite, allégorique ou anatomique, est au cœur de sa pratique.

Diplômée en Arts Visuels de l'ECAL, Gina Proenza a réalisé des expositions personnelles entre autres à la Kunsthalle de St-Gall (2022), au CAN Centre d'art de Neuchâtel (2020), et au Centre Culturel Suisse de Paris (2018).

#### Commissariat:

Nicole Schweizer, conservatrice art contemporain, MCBA

#### Publication:

Nicole Schweizer (éd.), *Gina Proenza*, avec des contributions de Nicolas Brulhart, Salome Hohl, et Sabrina Tarasoff (FR/ANGL), Coédition MCBA, Lausanne / JRP Editions, Genève, 2024.

## Uriel Orlow. Forest Futurism

27.9.2024 – 5.1.2025



Courtoisie l'artiste

Pour son exposition dans l'Espace Projet, Uriel Orlow (\*1973 à Zurich, vit et travaille entre Lisbonne, Londres et Zurich) présente un nouveau pan d'une recherche initiée à Bolzano qui explore les temps longs du changement climatique, avec pour protagonistes principaux des arbres fossilisés.

Uriel Orlow est un artiste multidisciplinaire dont la pratique est fondée sur la recherche et axée sur les processus. Ses œuvres cinématographiques, ses conférences et ses installations multimédias mettent l'accent sur des lieux et des micro-histoires spécifiques en alliant différents régimes d'images et de modes narratifs. Son travail porte sur les résidus du colonialisme, les manifestations spatiales de la mémoire, en ancrant toujours son discours dans l'histoire matérielle des objets eux-mêmes, qu'il s'agisse de plantes, du langage humain, ou encore des archives écrites. Comme le formule Ana Teixeira Pinto à propos d'un de ses derniers travaux en date présenté à la Biennale de Berlin 2022, «Orlow concentre son attention sur les enchevêtrements d'acteurs humains et non humains afin de lire l'archive à contre-courant et d'envisager ce que signifie une restitution du monde naturel.» Sa pratique au long cours résonne ainsi plus que jamais avec les enjeux contemporains, qu'il s'agisse des impensés de notre héritage colonial ou de notre rapport au monde naturel.

Uriel Orlow a étudié à Londres au Central Saint Martins College of Art & Design, à la Slade School of Art, et à University College London, et a obtenu un doctorat en beaux-arts en 2002. Il est le lauréat du Grand Prix suisse d'art / Prix Meret Oppenheim 2023. En 2017, il a été le lauréat du prix de la Biennale de Sharjah. Il a également reçu le prix de la ville de Zurich en 2015 et trois Swiss Art Awards (2008, 2009, 2012).

#### Commissariat:

Nicole Schweizer, conservatrice art contemporain, MCBA

#### Publication:

Bruno Leitão et Nicole Schweizer (éds.), *Uriel Orlow*, Coédition MCBA, Lausanne/Galerias Municipais de Lisboa, Lisbonne, 2024.

Esther Shalev-Gerz. White Out – Entre l'écoute et la parole

15.3.2024 – 4.8.2024



Esther Shalev-Gerz

White Out – Entre l'écoute et la parole, 2002
2 projections vidéo synchronisées, couleur, avec son, 40' chacune, 7 photographies couleur montées sous Diasec, 6 textes contrecollés sur aluminium, éd. 1/3
Acquisition, 2012
© 2024, ProLitteris, Zurich
Photo: MCBA, Lausanne

Le MCBA présente White Out-Entre l'écoute et la parole, une installation d'Esther Shalev-Gerz (\*1948, Vilnius, Lituanie, vit et travaille à Paris) qui dresse le portrait d'une femme entre deux cultures, deux lieux, deux temporalités.

Acquise pour la collection du MCBA lors de la rétrospective consacrée à Esther Shalev-Gerz en 2012, *White Out* est une œuvre réalisée par l'artiste sur invitation du Historiska Museet de Stockholm. Constatant qu'en same, la langue des Samis, le mot «guerre» n'existe pas, et que la Suède n'a plus pris part à une guerre depuis 200 ans, Esther Shalev-Gerz initie une recherche dans les archives des deux cultures pour explorer l'existence d'un éventuel lien entre ces deux faits, et, plus largement, pour interroger ce qu'il peut y avoir en commun entre des patrimoines culturels, des langues, des peuples et des paysages.

L'installation vidéo consiste en deux plans fixes d'Åsa Simma, une femme d'origine sami vivant à Stockholm, projetés face à face, l'un filmé dans la capitale, l'autre dans son paysage natal au nord de la Suède. Dans le premier, Åsa Simma réagit à des citations évoquant les cultures suédoise et sami, dans l'autre, elle écoute ses propres paroles. Le contraste entre les deux «moi» est frappant – d'un côté la citadine animée dont les mains et les bras bougent de façon expressive pendant qu'elle partage son histoire, et de l'autre le visage calme et réservé de celle qui écoute.

L'œuvre divise le moi entre le sujet de l'énoncé et le sujet récepteur. L'« entredeux » évoqué par le titre est l'espace continûment traversé de l'une à l'autre de deux identités contemporaines, l'oscillation permanente d'une position extérieure à l'autre. Les photographies qui complètent l'installation *White Out* montrent des objets de la collection de l'Historiska Museet de Stockholm, écho de l'histoire officielle du pays dont la culture sami a été largement exclue.

#### Commissariat:

Nicole Schweizer, conservatrice art contemporain, MCBA

#### Publication:

Nicole Schweizer (éd.), Esther Shalev-Gerz. Entre l'écoute et la parole/Between Telling and Listening, avec des contributions de Nora M. Alter, Georges Didi-Huberman, James E. Young, et Annika Wik, Coédition Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne/JRP Editions, Genève, 2012.

# André Tommasini. Une vie à sculpter

6.9.2024 – 5.1.2025



André Tommasini

Expansion II, 1984

Marbre

Acquisition de la Commission cantonale
des activités culturelles, 1987

© André Tommasini

Photo: MCBA, Lausanne

À l'aide d'archives inédites, cette exposition présentée à l'Espace Focus retrace la vie et l'œuvre du sculpteur lausannois André Tommasini (1931–2011).

Issu d'une famille de marbrier d'origine italienne installée au cimetière de Montoie, Tommasini étudie d'abord la sculpture sur pierre avant de se former à l'École des Beaux-Arts de Lausanne dans l'atelier de Casimir Reymond au début des années 1950. Travaillant principalement la taille directe, technique héritée de la statuaire classique qui lui permet d'être au plus proche de la matière, il réalise également de nombreux reliefs intégrés dans l'architecture ainsi que des œuvres d'art public. Grand admirateur de la sculpture d'Henry Moore, son œuvre témoigne d'une réflexion sur la tension entre des formes contradictoires; l'organique et le géométrique, le plein et le vide, la contrainte et l'expansion.

L'exposition s'attache également à reconstituer la dimension sociale et économique de sa pratique artistique à travers les liens d'amitié qui l'ont lié à d'autres acteur-ice·s important·e·s de la scène vaudoise des années 1970 et 1980.

#### Commissariat:

Pierre-Henri Foulon, conservateur art contemporain, MCBA

#### Publication

Pierre-Henri Foulon (éd.), *André Tommasini. Une vie à sculpter*, avec des textes de Pierre-Henri Foulon et Lorena Ehrbar (FR), Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, 2024. (coll. Espace Focus, n° 12).

# La collection en mouvement



Vue d'installation de La Collection Photo: MCBA, Jonas Hänggi

La présentation de la collection permanente du MCBA, déployée dans les grandes salles qui lui sont dévolues et dans l'Espace Focus, invite le public à découvrir, sur 1500 m², gratuitement et tous les jours de l'année, quelque 300 œuvres d'art, de la Renaissance à nos jours. Depuis 1816, la collection n'a cessé de s'enrichir grâce à des acquisitions, des dons, des legs et des dépôts. Tout en offrant des comparaisons avec les courants internationaux, le patrimoine réuni donne la mesure de la création des artistes d'origine vaudoise et plus largement suisse romande, qu'ils aient poursuivi leur carrière dans leur pays ou à l'étranger. Quelques points forts se dégagent: le néo classicisme, l'académisme, le réalisme, le symbolisme et le post impressionnisme; la peinture abstraite en Europe et aux États Unis; l'art vidéo suisse et international; la nouvelle figuration; l'abstraction géométrique et, toutes périodes confondues, les pratiques artistiques attestant d'un engagement politique et social. On citera encore d'importants fonds monographiques, parmi lesquels ceux de Charles Gleyre, Félix Vallotton, Louis Soutter, Silvie Defraoui ou encore Jean Dubuffet et Giuseppe Penone.

Articulée selon une chronologie souple, la sélection des œuvres évolue régulièrement. Des œuvres prêtées par des collections privées dialoguent avec celles de la collection cantonale. On citera ainsi les prêts exceptionnels de sculptures d'Alberto Giacometti, ou ceux de toiles de Kimber Smith ou de Miriam Cahn. Par ailleurs, à l'étage contemporain, des acquisitions récentes sont présentées pour la première fois, parmi lesquelles des installations majeures de Renée Green et Banu Cennetoglû, tandis que des œuvres peu ou jamais montrées sont remises à l'honneur, de Beauford Delaney à Tom Burr en passant par le duo d'artiste Pauline Boudry / Renate Lorenz.

# Regarder le glacier s'en aller



Katie Paterson, Langjökull, Snæfellsjökull, Solheimajökull, 2007 Film still © Katie Paterson, 2007

Durant l'été 2024, le Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne participera à *Regarder le glacier s'en aller*, une manifestation décentralisée dans toute la Suisse.

Sous le commissariat de Lorette Coen, Bernard Fibicher et Carmen Perrin, l'exposition décentralisée *Regarder le glacier s'en aller* adopte le point de vue des artistes sur la disparition des glaciers. Elle fédère de nombreux partenaires et les invite à s'interroger sur les processus en cours en s'aidant du regard des créatrices et des créateurs qui, à travers les âges et de diverses manières, ont exprimé le lien complexe de l'humain à son milieu. La fin inéluctable des glaciers pourrait annoncer un recommencement : réapprendre à écouter et à sentir le monde, tenter d'y occuper, en tant qu'humains, une place plus sensible, plus humble, plus juste, plus apaisée.

Le MCBA participe à ce projet en installant dans le parcours permanent de La collection une œuvre de l'artiste Katie Paterson (\*1981), Langjökull, Snæfellsjökull, Solheimajökull (2007), qui dialoguera avec Le glacier du Rosenlaui (1841), une peinture romantique du Genevois François Diday (1802-1877). Pour cette installation composée de trois vidéos et d'une bande sonore, l'artiste écossaise a utilisé des enregistrements de l'eau de fonte de trois glaciers d'Islande. Ces enregistrements ont été pressés sur trois disques puis coulés et congelés avec l'eau de la fonte de chaque glacier. Ces disques de glace ont ensuite été joués simultanément sur trois tourne-disques jusqu'à ce qu'ils fondent complètement.

# Informations et contact

Florence Dizdari Service presse et communication florence.dizdari@plateforme10.ch T +41 79 232 40 06

Tous nos communiqués et dossiers de presse sont disponibles sous : → mcba.ch/presse

Horaires:

Mardi-dimanche: 10h-18h

Jeudi:10h-20h Lundi:fermé

Le MCBA est ouvert : Lundi de Pâques (1.4.24) Jeudi de l'Ascension (9.5.24) Lundi de Pentecôte (20.5.24) Fête nationale (1.8.24) Lundi du Jeûne (16.9.24)

Horaires spéciaux:
→ mcba.ch/infos-pratiques

Tarifs et billetterie:

→ mcba.ch/billetterie

Jusqu'à 25 ans: gratuit

1er samedi du mois: gratuit

Accès:

Gare CFF Lausanne, 3 minutes à pied

Bus: 1, 3, 20, 21, 60, arrêt Gare

Bus: 6, arrêt Cecil Métro: m2, arrêt Gare

Voiture: Parking Montbenon, prix réduit

Adresse:
Plateforme 10
Musée cantonal des Beaux-Arts
Place de la Gare 16
1003 Lausanne
Suisse
T +41 21 318 44 00
mcba@plateforme10.ch
www.mcba.ch

mcba.lausanne

# Partenaires et sponsors

Le bâtiment du MCBA a été inauguré le 5 avril 2019. Il a été construit par le canton de Vaud, avec le soutien de la Ville de Lausanne et les partenariats privés suivants :

Fondation Les Mûrons





Fondation Art et Vie

Fondation Anita et Werner Damm-Etienne









Abakanowicz Arts and Culture Charitable Foundation



fppl

Madame Alice Pauli Association rétrospective Pierrette Gonseth-Favre

**ERNST GÖHNER** STIFTUNG

